

Le taxi be

Le transport en commun d'Antananarivo est « le taxi be » ou grand taxi (« be » se traduit par grand) ou le bus. Un taxi be peut transporter jusqu'à une trentaine de voyageurs. En général, le taxi be est de marque Sprinter, Mercedes 307, 308, 309, 410, Mazda. Ils suivent différents parcours transportant les Tananariviens d'un bout à l'autre de la ville.



Il existe environ une soixantaine de numéros de taxi be. Chaque numéro de taxi be a une couleur qui lui est propre. Par exemple, le taxi be allant d'Ilafy à Ankadidratombo est peint en bleu marine avec une bande bleu claire, le taxi be reliant Androhibe à Anosy est de couleur blanche avec un motif carreau en jaune. Un taxi be parcourt plusieurs kilomètres reliant différents quartiers de la capitale avec des arrêts fréquents presque tous les 100m.

Des fois, un numéro de taxi be n'a pas seulement un parcours : partant d'un terminus, il peut avoir deux ou trois chemins. C'est ainsi que le bus n°152 reliant Amboditsiry au Zone forello Tanjmbato a trois divisions : le n°152 tout court prend le chemin le plus court, tandis que le 152A emprunte les routes vers 67Ha et 152B passe du côté d'Ambanidia. Ils ont tous les trois le même point d'arrivée et de départ. Chaque numéro de taxi be regroupe une vingtaine de véhicules qui s'associent en coopérative. Les noms de ces coopératives sont en malagasy comme : Tselatra, Malaky, Onja. C'est l'une des rares associations qui abordent des noms malagasy.

Chaque taxi be a un receveur qui a plusieurs attributions. Essentiellement, il prend le frais du trajet : 400 ariary. Il aide les usagers à sortir et à monter du taxi be. Ce qui n'est pas toujours facile car il faut remonter, placer les chaises ou les morceaux de planche (qui vont servir de strapontin). Il encourage les voyageurs à se mettre de côté pour dégager l'allée. Il faut dire que l'allée du taxi be est occupée, avec des strapontins ou des morceaux de planche. Aussi, à chaque arrêt, les gens assis sur les strapontins doivent se mettre debout pour dégager l'allée et avancer vers une place libre de ce fait, dans le taxi be, on n'est jamais assis tranquillement le long du trajet, il faut tout le temps se lever. A chaque arrêt du bus, le receveur dit à haute voix le parcours de son taxi be même si une plaque bien en vue sur le pare-brise affiche son numéro et son parcours. Il est comme un crieur. Vous imaginez le bruit à un arrêt de bus quand 4 ou 5 taxi be y stationnent avec le tapage de chaque receveur ! C'est le cas de l'abris bus d'Ambohijatovo, en haut d'Anakakely.



Le chauffeur a aussi un double rôle. En effet, il est aussi trésorier. Le receveur ne doit pas conserver avec lui les gros billets à cause des pickpockets, c'est le chauffeur qui s'en charge. Ainsi, le receveur fait appel au chauffeur pour rendre la monnaie d'un gros billet. En principe, le taxi be travaille de 4h du matin jusqu'à 20h. Tôt le matin, ils transportent les marchands qui viennent s'approvisionner sur « le marché des paysans » de chaque point de marché tel d'Anosy be ou d'Andravoahangy. Alors, le taxi be est rempli de marchandises : des sacs de pomme de terre, des paniers de fruits, de légumes. Ils sont rangés sous les chaises ou tout simplement portées sur les genoux des marchands. Devinez le mouvement dans le taxi be quand un marchand va sortir !



les embouteillages de taxi be à Tananarive

Comme un parcours est fait par plusieurs taxi be, souvent ils sont en concurrence, ils font la course. Carrément, les Tananariviens donnent le vocabulaire de « faire du rallye ». si vous êtes dans un taxi be qui le fait, le receveur vous supplie de se déplacer un peu plus vite, de vous mettre près de la portière le plus rapidement possible. Dans ce cas, il faut faire attention à la descente. Au contraire, aux heures creuses, le taxi be traîne, il reste longtemps à chaque arrêt de bus en attente des clients. Dans ce cas, nous disons qu'il fait le « vody hazo » (tronc d'arbre), il ne bouge pas. Aux heures de pointe, c'est la ruée pour entrer dans le bus : gare aux pickpockets. La plupart de nos taxi be sont vieux, difficiles à entretenir. Les chaises sont abimées. Il n'est pas rare qu'il soit en panne en cours de route. Avec le coût de la vie actuelle, les Tananariviens acceptent ce manque de confort tout comme les longues heures d'embouteillages pourvu qu'on arrive à destination.

Michel et Edmine.



L'abri-bus